

Message quatre

**Le Christ tout-inclusif comme le bon pays :  
un pays de cours d'eau, de sources et de nappes souterraines  
qui jaillissent dans les vallées et les montagnes**

Lecture biblique : Dt 8.7 ; 11.11-12 ; Jr 2.13 ; 17.7-8 ;  
Es 12.3-6 ; Jn 4.14b

**I. Galates 3.14 dit : « Afin que la bénédiction d'Abraham parvienne aux nations en Christ Jésus, afin que nous recevions la promesse de l'Esprit par la foi » :**

- A. L'aspect physique de la bénédiction que Dieu avait promise à Abraham était le bon pays (Gn 12.7 ; 13.15 ; 17.8 ; 26.3-4), lequel typifie le Christ tout-inclusif (Col 1.12). Puisque Christ finit par être réalisé comme l'Esprit tout-inclusif qui donne la vie (1 Co 15.45 ; 2 Co 3.17), la bénédiction de l'Esprit promis correspond à la bénédiction du pays promis à Abraham.
- B. En fait, l'Esprit comme Christ réalisé dans notre expérience est le bon pays comme la source de la provision abondante de Dieu pour que nous en jouissions. Il s'agit de « l'approvisionnement abondant de l'Esprit de Jésus-Christ » comme la provision pour le Corps de Christ—Ph 1.19.

**II. Le Christ tout-inclusif comme l'Esprit tout-inclusif est « un pays de cours d'eau, de sources et de nappes souterraines qui jaillissent dans les vallées et les montagnes »—Dt 8.7 ; 11.11-12 :**

- A. Les cours d'eau, les sources et les nappes souterraines signifient Christ comme l'Esprit qui coule (Jn 4.10, 14 ; 7.37-39 ; Ap 22.1), et les vallées et les montagnes signifient les différents sortes de milieux dans lesquels nous pouvons faire l'expérience de Christ comme l'Esprit qui coule.
- B. Tout au long de la Bible court une ligne qui parle du Dieu trinitaire comme de l'eau—Gn 2.10-14 ; Ex 17.5-6 ; Ps 36.8-9 ; 46.4 ; Jn 4.10, 14 ; 7.37-39 ; 1 Co 10.4 ; Ap 7.17 ; 22.1 :
  - 1. Le fleuve dans Genèse 2.10 signifie le fleuve de vie, le long duquel l'arbre de vie pousse. Ce fleuve étanche la soif de chaque homme.
  - 2. Dans Psaumes 36.8-9, la nappe souterraine décrit le Père comme la source de vie, et le fleuve représente l'Esprit comme le fleuve d'eau de la vie—Jn 1.4 ; 7.37-39.
  - 3. Le fleuve dans Psaumes 46.4 signifie le flot du Dieu trinitaire en Christ par l'Esprit comme la vie pour le peuple de Dieu.
  - 4. L'eau de la vie est un symbole de Dieu en Christ comme l'Esprit qui coule dans les membres de Son peuple racheté pour être leur vie et la provision de vie. Cela est typifié par l'eau qui s'écoula du rocher frappé (Ex 17.6 ; Nb 20.11) et est symbolisé par l'eau qui s'écoula du côté percé du Seigneur Jésus (Jn 19.34).
  - 5. Le fleuve d'eau de la vie dans Apocalypse 22.1 et les fleuves dans Genèse 2.10-14, Psaumes 46.4 et Ézéchiél 47.5-9 signifient l'abondance de la vie dans son courant. Comme l'indique Jean 7.38, ce fleuve unique avec toutes ses richesses devient de nombreux fleuves dans notre expérience de divers aspects des richesses de l'Esprit de vie de Dieu—Rm 8.2 ; 15.30 ; 1 Th 1.6 ; 2 Th 2.13 ; Ga 5.22-23.

**III. Les eaux qui « jaillissent dans les vallées et les montagnes » (Dt 8.7b)**

**indiquent que Christ comme l'eau vive coule au sein de divers milieux (cf. 1 R 20.23, 28) :**

- A. Les vallées sont les expériences de la croix, les expériences de la mort de Christ, et les montagnes sont les expériences de la résurrection de Christ—2 Co 1.9 ; 4.11, 14.
- B. Le Christ tout-inclusif comme le trésor en nous, les vases de terre, est la source divine de la provision pour la vie chrétienne et la puissance excellente pour que nous menions une vie crucifiée pour manifester la vie de résurrection—v. 7 ; Ph 4.13 :
1. Paul déclara que lui et ses collaborateurs étaient « excessivement chargés, au-delà de nos forces, de sorte que nous avons désespéré même de conserver la vie [...] afin de ne pas baser notre confiance sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts »—2 Co 1.8-9.
  2. En fait, la résurrection exige la mort, le découragement et la déception avant d'être manifestée (v. 4 ; 7.5-6). L'opération de la croix met fin à notre moi afin que nous puissions nous réjouir du Dieu de résurrection.
- C. Paul vécut la vie de résurrection sous la mise à mort de la croix pour mener à bien son ministère : « Portant toujours partout dans notre corps l'opération de la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps »—4.10 :
1. Jésus, du côté positif, tue constamment les choses négatives qui sont en nous, afin de nous guérir et de nous vivifier—Ph 1.19 ; cf. Ex 30.23-25.
  2. Lorsque nous rejetons notre moi le matin afin de recevoir Dieu en nous, nous ressentons pendant la journée qu'un processus de mise à mort est actif en nous—cf. Pr 4.18.
- D. « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle »—2 Co 4.11 :
1. La mise à mort par la croix produit la manifestation de la vie de résurrection. Cette mise à mort quotidienne permet la libération de la vie divine en résurrection—1 Co 15.31 ; 2 Co 4.16.
  2. Les apôtres menèrent une vie semblable à celle que le Seigneur Jésus vécut sur la terre. La vie du Seigneur était une vie passée sous la mise à mort de la croix, pour que la vie de résurrection soit manifestée, une vie vécue d'une manière telle que Sa personne était un avec Son ministère et que Sa vie était Son ministère—Jn 6.14-15 ; 12.13, 19, 23-24.
- E. « Ainsi donc, la mort opère en nous, mais la vie en vous » (2 Co 4.12). Lorsque nous sommes soumis à l'annihilation de la mort du Seigneur, Sa vie de résurrection est impartie dans les gens, à travers nous :
1. La manière par laquelle l'église arrive en existence et s'accroît n'est pas la gloire humaine mais la mort de la croix, pour que le feu de la vie divine soit libéré—Lc 12.49-50 ; Jn 2.19 ; 12.24-26.
  2. En étant le grain de blé tombé en terre, le Seigneur perdit la vie de Son âme à cause de la mort, pour pouvoir libérer Sa vie éternelle en résurrection et la dispenser en une multitude de grains. Nous qui sommes les nombreux grains devons également perdre la vie de notre âme au moyen de la mort, afin que nous jouissions de la vie éternelle en résurrection.

**IV. Jérémie 2.13 dit : « En effet, c'est un double mal que mon peuple a commis : / ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, / pour se creuser des citernes, des citernes fissurées / qui ne retiennent pas l'eau » :**

- A. Le double mal que les membres du peuple de Dieu avaient commis est qu'ils avaient abandonné Dieu comme leur origine, leur source, et qu'ils s'étaient tournés vers une source autre que Dieu.
- B. L'acte de creuser des citernes décrit le labeur des enfants d'Israël, leur besogne humaine pour fabriquer quelque chose (les idoles) qui remplace Dieu. Le fait que les citernes étaient fissurées et ne retenaient pas l'eau indique que sans Dieu qui se dispense en nous comme l'eau vive, rien ne peut étancher notre soif et faire de nous un accroissement de Dieu capable de L'exprimer—Jn 4.13-14.
- C. Aux yeux de Dieu, le méchant, le malfaisant, est la personne qui ne vient pas Le boire (Es 55.7). La condition mauvaise du méchant provient du fait qu'il ne vient pas au Seigneur pour Le manger, pour Le boire et pour se réjouir de Lui. De telles personnes sont très actives, mais elles ne viennent pas au Seigneur pour Le contacter, pour Le prendre, pour Le recevoir. À Ses yeux, rien n'est plus répréhensible que cela (57.20-21 ; cf. 55.1-2).

**V. Il nous faut bâtir l'habitude de puiser de l'eau aux sources du salut afin de boire puis de laisser couler l'eau de la vie—12.3-6 ; Jn 7.37-39 ; Pr 11.25 :**

- A. Nous devons puiser de l'eau avec joie aux sources du salut en parlant au Seigneur, par le Seigneur, pour le Seigneur, dans le Seigneur et avec le Seigneur—Es 12.3-6 ; Ph 4.6-7, 12 ; cf. *Hymns*, n° 255.
- B. Nous devons louer le Seigneur, nous réjouir en Lui, toujours rendre grâces et chanter au Seigneur—1 Th 5.16-18 ; Ph 4.4 ; He 13.15 ; Ps 119.164 ; Ep 5.18-20.
- C. Nous devons invoquer le nom du Seigneur—Ac 2.21 ; 1 Co 12.13, 3 ; 1 Th 5.17 ; 1 Co 1.2 ; Jg 15.18-19 ; Lm 3.55-56 ; *Hymns*, n° 73.
- D. Nous devons prêcher l'évangile, faisant savoir à tous ce que Christ a accompli—Rm 1.16 ; Jn 4.32-34 ; Ph 2.9 ; 1 P 2.9.
- E. Nous devons donner au Seigneur la première place dans notre être et tout faire en fonction de la nature divine—Ap 22.1 ; Col 1.18b ; 2 P 1.4.

**VI. D'après l'économie de Dieu, celui qui a confiance en Dieu est comme un arbre planté près de l'eau, laquelle représente Dieu comme la source d'eaux vives. Un arbre pousse près d'un cours d'eau en absorbant toutes les richesses qui se trouvent dans l'eau. Cela décrit l'économie de Dieu, qui est menée à bien par Sa dispensation divine—Jr 17.7-8 :**

- A. Pour recevoir la dispensation divine, nous qui sommes les arbres devons absorber Dieu comme l'eau (cf. 1 Co 3.6 ; Col 2.7a). Les richesses du Dieu qui pourvoit sont dispensées en nous les arbres, nous constituent de la divinité de Dieu et nous font grandir jusqu'à la mesure de Dieu (v. 19). De cette façon, nous et Dieu devenons un, ayant les mêmes élément, essence, constitution et aspect (Ap 4.3 ; 21.11).
- B. La signification de la prière est que nous absorbons Dieu. Plus nous contactons Dieu, plus nous L'absorbons et plus nous L'absorbons, plus nous nous réjouissons de Lui :
  1. Un de nos cantiques dit : « Tel que je suis » (*Hymns*, n° 1048). Ces mots indiquent que nous devrions nous approcher de Dieu tels que nous sommes,

sans essayer de nous améliorer ou de modifier notre état. C'est tel que nous étions que nous avons reçu Christ, et nous devrions marcher en Christ de cette façon—Col 2.6-7a.

2. Prier, c'est nous approcher du Seigneur dans la condition où nous sommes. Lorsque nous venons vers Lui, nous devrions déposer notre condition intérieure devant Lui et Lui dire que nous sommes défaillants dans tous les domaines. Même si nous sommes faibles, désorientés, tristes et incapables de dire un mot, nous pouvons encore venir à Dieu. Quelle que soit notre condition intérieure, apportons-la à Dieu.
3. Au lieu de nous concentrer sur notre état, entrons dans la présence de Dieu pour Le contacter en Le regardant, en Le louant, en Le remerciant, en L'adorant et en L'absorbant. Alors nous jouirons des richesses de Dieu, goûterons Sa douceur, Le recevrons comme lumière et puissance, et serons intérieurement paisibles, lumineux, forts et puissants. Ensuite, nous continuerons d'apprendre la leçon de rester connectés à Lui pendant que nous donnons une parole aux saints—1 P 4.10-11 ; 2 Co 2.17 ; 13.3.

**VII. Jean 4.14b dit : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » :**

- A. Cela révèle le Dieu trinitaire qui s'écoule : (1) Le Père est la nappe souterraine, la source ; (2) le Fils est la fontaine, l'émergence de la nappe, de la source ; et (3) l'Esprit est le fleuve, le flot. Le Dieu trinitaire coule à travers le Père, le Fils et l'Esprit jusqu'en nous, puis à partir des profondeurs de notre être Il atteint l'intérieur d'autres personnes—2 Co 13.14 ; Jn 7.37-38.
- B. L'écoulement du Dieu trinitaire se fait « jusque dans la vie éternelle » (4.14b). La Nouvelle Jérusalem est la totalité de la vie éternelle et les mots « jusque dans » signifient « ayant pour résultat », « devenant ». En conséquence, le Père comme la source, le Fils comme l'émergence et l'Esprit comme le fleuve coulent jusqu'en nous et avec nous jusqu'à devenir la Nouvelle Jérusalem comme la totalité de la vie éternelle.